

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Le prix de l'abonnement : 50 centins par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-postes de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnement servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 14 OCTOBRE 1893

UNE RECLAME !

On dit que "tout arrive". Quelques-uns sont même d'avis que la fin du monde viendra lorsque "tout sera arrivé ;" mais ce serait sans doute peine perdue que de chercher à prouver cette hasardeuse assertion par la Sainte Écriture, par les saints Pères, par les Conciles, par saint Thomas.

Quoiqu'il en soit, ce qui arrive aujourd'hui, c'est le fait assez extraordinaire de voir un journal recommander chaleureusement à ses lecteurs de s'abonner aussi à un autre journal. Cet autre journal, disons-le tout de suite, c'est le *Pèlerin*, de Paris.

Dans un de ses voyages des vacances dernières, ORNIS eut l'honneur de causer assez longuement de L'OISEAU-MOUCHE avec un évêque de la Province qui lui dit : " Nous sommes dans un temps où il faut batailler." Ce mot est un programme, et ce n'était pas un blâme pour notre publication, loin de là. L'OISEAU-MOUCHE, en effet, a joué déjà son petit rôle de son mieux ; la grosse artillerie n'est pas son affaire, sans doute : un petit bec et de petites griffes, voilà toutes ses armes, offensives et défensives ; il s'en est servi tant qu'il a pu, et il continuera à le faire à l'occasion. Aujourd'hui, en recommandant de bonnes publications, c'est encore de la lutte qu'il fait, de la lutte contre les lectures malsaines que l'on cherche à répandre par tous les moyens chez nos populations.

Les Augustins de l'Assomption, des moines journalistes, publient

La Croix, *Le Pèlerin*, *Le Cosmos*, et un bon nombre d'autres revues qu'il serait trop long seulement de nommer. En outre cette Œuvre ou Maison de la Bonne Presse publie de bons et beaux livres, des bons points, des gravures et surtout le *Catéchisme en images* (68 grandes chromolithographies).— Eh bien, la grande nouvelle, c'est que nous avons obtenu l'agence de la Maison de la Bonne Presse, et que nous pourrions procurer aisément, à ceux qui le désireront, toutes ses publications. S'adresser, pour cet objet, à M. l'abbé V.-A. Huard, au Séminaire.

Pour aujourd'hui, nous dirons un mot au *Pèlerin*, celle des revues publiées par l'Œuvre qui rencontre le plus de faveur de la part de notre public.

Le Pèlerin (71,000 abonnés), revue hebdomadaire de 16 pages in 40, petit texte, où sans cesse pétillent l'humour et l'esprit, où l'on parle beaucoup de Rome, de Lourdes, de la France et de la Terre Sainte, et pas mal aussi de tout l'univers ; puis, presque à toutes les pages, des portraits de personnages célèbres, des gravures de scènes ou de localités intéressantes, des caricatures humoristiques.— Et un supplément gratuit, *La Croix du dimanche*, feuille politique et agricole.

Chaque numéro contient, si on le désire, une *Vie de Saint* illustrée, 4 pages (tirage, 250,000), et, si on le désire aussi, il y aura en outre dans chaque numéro la biographie illustrée d'un *Contemporain* (tirage, 28,000), 16 pages in 40.

Voici le tarif de l'abonnement (qui commence " quand on veut. ")
Le Pèlerin seul, un an : \$1.68
Les Vies des Saints " .26
Les Contemporains " .76
Les trois publications, sous même enveloppe, coûtent donc \$2.70, y compris une petite commission de 50c, pour frais de correspondance. Paiement d'avance, comme chez tous les journaux bien avisés.

Seulement, qu'on y réfléchisse bien avant de s'abonner ! En effet, c'est pour la vie. Quand on a commencé à se livrer hebdomadairement à la lecture du *Pèlerin*, il n'y a plus moyen de s'en passer. Il faudrait pour cela un courage surhumain, et ce n'est pas dans notre siècle, époque de lâcheté générale, qu'on peut espérer avoir assez d'énergie dans la volonté pour un renoncement aussi héroïque.

Par exemple, il ne faudrait pas s'autoriser de sa souscription au *Pèlerin* pour renvoyer L'OISEAU-MOUCHE. Ce serait une monstrueuse déloyauté, dont nos abonnés sont certainement incapables.

ORNIS.

L'AUTOMNE

Voici donc l'automne, l'automne avec son ciel gris, son pâle soleil, ses bourrasques, ses tourbillons de feuilles mortes, ses flaques d'eau dans les chemins. Le silence se fait dans les bocages, l'oiseau jaseur n'est plus là pour en égayer la solitude. La nature entière se revêt de tristesse et de deuil. Les astres eux-mêmes ont voilé leur lumière, et le soleil, semblant hâter sa course à travers l'espace, nous laisse après un coucher sans crépuscule.

Pourtant, il y a dans l'ensemble de toutes ces choses une austère mélancolie, je ne sais quoi de sympathique et de pénétrant. On s'abandonne avec plaisir à l'influence calmante de la fraîcheur ; une sorte de vision de paix nous pénètre, on ne sait comment, et nous fait éprouver une indéfinissable sensation de lumière et d'espace.

Pour moi, du moins, c'est là ce que je ressens à la vue de l'automne, que j'aime en dépit, ou, plutôt, à cause de sa tristesse. Il y a tant de poésie dans la désolation des paysages que nous avons sous les yeux ! A nos pieds, le Saguenay roule ses flots noirs entre deux rives escarpées ; ces grands bois, qui se penchent sur les eaux et dont l'ombre se reflète, brisée et mourante, dans le courant, semblent regretter les riches teintes de leur feuillage ; plus haut, la chaîne des monts Sainte-Marguerite s'élève en amphithéâtre et borne l'horizon dans un lointain nébuleux. La nature n'offre rien de plus beau que la majesté sauvage de ces aspects, et c'est maintenant qu'il fait bon d'errer à travers champs, d'aller ainsi à l'aventure, tantôt dans la lumière, tantôt dans l'ombre, passant des bois désolés aux prés tondus, jusqu'à ce que la nuit soit venue voiler la lueur qui rougissait le couchant.

Que de pensées naissent alors dans l'âme au spectacle de la nature ! Cette feuille qui tombe, n'est-ce pas un souvenir qui passe ? Cet arbre qui se dépouille lentement et comme à regret, n'est-ce pas l'homme condamné à voir toutes ses illusions s'évanouir sans retour ? Ainsi disparaissent et les souvenirs de l'enfance et les rêves de la jeunesse.